



13 ET 14 MARS 2008

COLLOQUE DE LANCEMENT DE L'ANNÉE EUROPÉENNE DU

DIALOGUE 2008 EN FRANCE

INTERCULTUREL

DIALOGUE INTERCULTUREL ET DIVERSITÉ CULTURELLE

UN DÉBAT RENOUVÉ

À L'UNESCO



Intervention de Katérina STENOÛ, directrice de la division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, secteur de la culture, UNESCO

La mission éthique de l'UNESCO, « bâtir la paix dans l'esprit des hommes », trace en quelques mots un programme surhumain, presque impossible. Tzvetan Todorov l'a très bien résumé hier en disant que le temps de la recherche – un temps illimité – n'est pas celui des politiques qui est un temps nécessairement bref. L'action de l'UNESCO joue sur l'un et sur l'autre mais s'inscrit néanmoins dans le long terme, moyennant un effort incessant de révisions des concepts et des priorités pour répondre à de nouvelles urgences dans ses domaines de compétence, à savoir l'éducation, la culture, la communication et les sciences. Ces domaines, longtemps considérés comme secondaires par des décideurs soucieux de géopolitique, d'économie, de géostratégie, reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène sous la forme d'un « soft power » que nul ne peut ignorer. En effet, l'industrialisation du savoir, des émotions et de l'information pose à notre monde des défis économiques politiques et symboliques, voire culturels, d'un nouveau genre.

L'UNESCO aurait dû être fière de cette évolution qui justifie son existence et son action inlassable puisque chacun reconnaît que ses domaines de compétences sont par excellence ceux qui forgent l'unité humaine dans sa riche diversité et garantissent la paix et le développement. Mais en voyant un désengagement politique devant des responsabilités économiques, sociales ou environnementales qui s'accompagnent d'une surenchère sur le rôle de la culture, nous ressentons une nouvelle inquiétude. La culture ne peut être évoquée comme la *summa causa* de toutes les pathologies du monde. Elle ne peut être instrumentalisée pour expliquer les inégalités sociales, les exclusions, la marginalisation. Elle ne peut justifier ni le nivellement identitaire imposé par une intégration aveugle, ni la ségrégation forcée, gagée sur un « droit à la différence ».

Pour autant, le retour du culturel est un évènement positif puisqu'il traduit l'aspiration la plus noble de l'humanité selon laquelle l'intelligence humaine, exprimée dans un ensemble de comportements et de création reliant pensée et sentiment, doit inspirer l'action politique ; en d'autres termes, la reconnaissance que tout projet politique, pour être viable, doit avoir une assise et une finalité culturelle.

Dans ce contexte, la mission de l'UNESCO qui défend la « féconde diversité des cultures » prend tout son sens. Arrêtons-nous un instant sur le terme de « féconde diversité des cultures », inscrit dans l'Acte constitutif de l'UNESCO, en 1945. On sort alors d'une grande et terrible guerre qui a menacé de ruiner le monde entier, non seulement le monde européen. Dans ce cadre, l'Organisation aide à la construction de nouvelles entités nationales qui doivent avoir des aspirations culturelles partagées.

La culture coïncide alors, idéalement, avec les frontières nationales sans trop s'embarrasser de l'existence des minorités historiques ou des populations immigrées. Les Pères fondateurs de l'UNESCO avaient pourtant souhaité que le terme « féconde » soit introduit pour démontrer que, quelles que soient ces entités nationales, elles entrent positivement en échange avec les autres cultures.

C'est pour cette raison que je citerai Lévi-Strauss : « La chance qu'a une culture de totaliser cet ensemble complexe d'inventions que nous appelons une civilisation est fonction du nombre et de la diversité des cultures avec lesquelles elle partage une commune stratégie. De ce fait, la civilisation mondiale ne serait être autre chose que la coalition à l'échelle mondiale des cultures préservant chacune son originalité » (*Race et Histoire*, 1952). Précisons tout de suite que Lévi-Strauss n'est nullement défenseur d'une approche essentialiste de l'originalité des cultures, car il affirme, par ailleurs, que ce qu'il faut sauvegarder c'est « le fait » de la diversité culturelle, une diversité évolutive et changeante par sa nature même.

Aujourd'hui, la diversité culturelle est approchée à l'UNESCO sous un double angle : d'une part, assurer le « vivre ensemble » entre individus ou groupes venant d'horizons culturels variés et, d'autre part, préserver ou promouvoir la diversité créatrice, c'est-à-dire les formes, les symboles, les idiomes culturels des uns ou des autres. Ces formes composent la grammaire culturelle du monde, cristallisée soit sur le patrimoine culturel, soit sur la création contemporaine, dessinant une « trace en mouvement », selon les termes de Marcel Mauss.

La rencontre des cultures, leurs principes de renouvellement, sont donc indissociables du dialogue qui les sous-tend, permettant leur régénération sous formes diverses, attendues ou inattendues. Le dialogue n'est évidemment pas la seule affaire de locuteurs au sens strict du terme,

chaque forme de création constitue un lien, ouvre un espace inédit incitant à de nouveaux dialogues.

A cette occasion, je souhaite apporter quelques précisions sur le terme-clé de « dialogue » afin d'assurer une meilleure compréhension de ce terme. Abondamment utilisé et souvent de manière inflationnelle dans les discours médiatiques et politiques, le « dialogue », mobilisant, par sa nature, nos capacités cognitives et émotionnelles, doit devenir le moyen, par excellence, qui relance en permanence le processus de la pensée, remettant en question des certitudes bien établies.

En effet, « dialogos » est un terme grec généralement mal traduit et mal compris, par suite d'une confusion entre « dyo » et « dia ». Il ne signifie pas que deux personnes ou deux groupes conversent mais que deux ou plusieurs personnes acceptent de confronter leurs logiques. Le dialogue constitue ainsi un exercice exigeant puisqu'il implique le risque pour le locuteur de voir sa pensée transformée, donc sa propre identité mise à l'épreuve. Le préfixe « dia » a comme équivalent le préfixe « trans », qui évoque un déplacement considérable dans l'espace, dans le temps, dans la substance et dans la pensée ; il s'agit d'une véritable traversée des rationalités qui doit conduire à l'émergence d'une nouvelle raison partagée. Ainsi conçu, le dialogue est un exercice de déplacement, de confrontation, de mise à l'épreuve et de transformation ; il devient, aujourd'hui plus que jamais, le meilleur moyen de la communication interculturelle.

Dans ce contexte, je suis heureuse que l'UNESCO accueille cette rencontre organisée par la *Cité nationale de l'histoire de l'immigration*, à l'occasion de 2008, *Année européenne du dialogue interculturel*, créant ainsi un échafaudage solide mais également métaphorique d'enthousiasme et de compétences : la Cité, bien que conçue en France sur une base nationale, est, comme l'UNESCO, un laboratoire à vocation mondiale. La présence en France de populations venues des quatre coins du globe avec pour bagages leur riche héritage culturel, leur appétit de dialogue, leur loyauté au passé et leur espérance à l'avenir, recoupe d'une certaine manière les préoccupations de l'UNESCO.

Permettez-moi, pour finir, d'emprunter un mot à « l'Orient » et une image à l'Afrique. Le mot commun à la culture chinoise, coréenne et japonaise, c'est le « wa » qui signifie, à la fois, l'harmonie dans les différences et une paix fondée sur la réconciliation. « Wa » est un terme très

révélateur pour nous tous car il signifie « être entre deux » mais sans conflit. Cette attitude qui mobilise les capacités cognitives et émotionnelles de chacun permet de « flotter » entre son propre univers culturel et celui d'autrui. Il est, par excellence, l'expression de la communication interculturelle, une communication qui nous arrache à notre propre culture pour nous confronter à une autre en nous plongeant dans de nouveaux milieux de la connaissance et de la sensibilité. C'est extraordinaire parce que cela démontre que nous sommes constamment interpellés par divers codes culturels et de ce fait perpétuellement amenés à interroger nos propres appartenances culturelles et à mettre nos propres convictions à l'épreuve de celles des autres.

L'image, c'est celle de l'arbre ; selon un proverbe africain « si je devais choisir dans un arbre entre les racines, les branches et le tronc, je choisirais le tronc car il nous permet de fabriquer la pirogue ». Vous l'avez compris, au-delà de nos racines, la pirogue nous promet le voyage qui, à son tour, nous permet de découvrir le monde.

Ces deux citations, illustrant la sagesse asiatique et la sagesse africaine, je les retiens, en hommage à tous ceux qui ont eu le courage d'entreprendre le long voyage entre plusieurs mondes et plusieurs cultures qui les a menés ici et ailleurs.